

AfD : les ressorts d'une troublante progression électorale

À la différence d'autres partis d'extrême droite européens, l'Alternative pour l'Allemagne n'a cessé de se radicaliser, malgré une présence accrue dans les institutions. La dynamique interne au parti s'appuie aussi sur les crises traversées par le pays depuis les années 2010.

[Fabien Escalona](#)

17 février 2025 à 17h55

Dans l'histoire de la République fédérale, jamais un nouveau parti ne s'était développé dans les urnes de manière aussi rapide et massive. L'Alternative für Deutschland (Alternative pour l'Allemagne, AfD), dont Mediapart a retracé [les conditions de la percée](#) entre 2013 et 2015, a réalisé des scores à deux chiffres dans plusieurs Länder l'année suivant sa création. Elle a réédité cette performance dès sa deuxième participation à un scrutin fédéral, obtenant 12,6 % des voix et plus de 90 sièges au Bundestag en 2017.

Au tournant des années 2020, la dynamique électorale de l'AfD a brièvement marqué le pas. Le parti a reculé dans plusieurs scrutins régionaux ainsi qu'au scrutin législatif de 2021, dans la foulée de la pandémie de covid. Mais son noyau électoral, loin de s'être effondré, s'est révélé solide.

Et depuis 2023, l'AfD atteint de nouveaux records, à tous les niveaux. Après avoir tutoyé les 16 % au scrutin européen de l'été dernier, puis franchi la barre des 30 % [dans deux Länder de l'Est](#), elle compte bien arriver en deuxième position des élections fédérales du 23 février – ce qui serait un événement historique.

Le plus troublant, dans cette dynamique, ne réside cependant pas dans les scores électoraux de l'AfD. L'extrême droite a déjà fait mieux ailleurs, que ce soit en Suède, en Autriche ou... [en France](#). Ce qui est plus rare, c'est que sa progression électorale s'accompagne d'une radicalisation idéologique.

Pour des formations aux marges du spectre politique, l'entrée dans les institutions, et la volonté de s'y installer, a en effet plutôt tendance à conforter les leaders les plus soucieux de donner des gages de respectabilité, plutôt que celles et ceux attachés à la pureté du message d'origine.

Comme on l'a dit à propos du Rassemblement national (RN), la stratégie de normalisation n'implique pas la mise au rebut des fondamentaux programmatiques. Elle passe néanmoins par des efforts rhétoriques en façade, des évictions internes ou des prises de distance symboliques avec les personnalités les plus sulfureuses de son camp, ou encore l'amendement opportun de positions susceptibles d'être trop coûteuses dans l'opinion. Du côté de l'AfD, la prétention à être un parti respectable est bien affichée, mais ne s'accompagne d'aucune modération de son profil politique.

Une radicalisation « jusqu'au bout de l'extrême limite »

« Depuis 2015, résume l'enseignante-chercheuse Valérie Dubslaff auprès de Mediapart, l'AfD a été parcourue de tensions entre radicalisation et déradicalisation. Désormais, tous les "modérés" ont massivement quitté le parti. Avant, on pouvait parler d'un partage entre des fédérations ethno-nationalistes, voire néonazies, concentrées à l'Est, et des fédérations modérées à l'Ouest. Maintenant, toutes les fédérations et le parti central ont basculé dans le premier modèle. »



Alice Weidel et Björn Höcke le 31 août 2024, à Thuringe (Allemagne). © Photo Martin Schutt / DPA via AFP

L'hostilité à l'immigration et le racisme décomplexé font plus que jamais partie de l'ADN du parti. En janvier 2016, l'eurodéputée Beatrix von Storch évoquait déjà tranquillement la possibilité d'utiliser des armes à feu contre les personnes traversant illégalement la frontière. À l'été 2018, Alexander Gauland, codirigeant de l'AfD, se permettait de qualifier de « *légitime défense* » les émeutes racistes ayant frappé la ville de Chemnitz, à la suite d'un meurtre commis par deux réfugiés originaires du Proche-Orient.

Aujourd'hui, la codirigeante Alice Weidel n'hésite pas à assumer [un objectif de « remigration »](#). Celui-là même qui avait fait descendre des centaines de milliers d'Allemand·es dans la rue, à la suite de [la révélation d'une réunion secrète](#) consacrée à un plan de déportation massive de personnes considérées comme étrangères, à laquelle avaient participé des cadres de l'AfD.

Au cours d'un dialogue avec Elon Musk sur sa plateforme X, Alice Weidel a osé prétendre que « Hitler était communiste ».

Le révisionnisme a aussi gagné du terrain. Björn Höcke, chef régional de l'AfD en Thuringe et animateur du courant identitaire Der Flügel (« L'Aile »), en a fait sa marque de fabrique. En janvier 2017, il avait parlé du célèbre Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, à Berlin, comme d'un « *monument de la honte* », échappant alors à une tentative d'exclusion de la part de la direction. Cette année, malgré [sa condamnation par la justice](#) pour avoir repris un slogan nazi, non seulement Höcke n'a pas été inquiété, mais le parti a emprunté le même slogan en le détournant de manière transparente.

Lors des dernières élections européennes, la tête de liste de l'AfD a déclaré à la presse européenne qu'« *un SS n'était pas automatiquement un criminel* ». Il a été suspendu de la campagne. Mais tout récemment, au cours d'un dialogue en ligne avec Elon Musk sur sa plateforme X, Alice Weidel a osé prétendre que « *Hitler était communiste* ». L'objectif : présenter les « *libertariens conservateurs* » de l'AfD comme les victimes d'un récit trompeur sur la période nazie, qui les aurait exposés aux pires amalgames tout en épargnant la gauche.

Autrement dit, le sommet du parti lui-même porte l'agenda maximaliste qui n'animait que ses membres les plus droitiers à sa naissance, et il ne sanctionne pas ou plus les dérapages. Au demeurant, « *des liens sont maintenus avec des organisations extrémistes en dehors du parti, comme le mouvement identitaire* », complète le politiste Kai Arzheimer, professeur à l'université de Mayence.

« Submersion idéologique »

Pour ces raisons, l'Office fédéral de protection de la Constitution classe désormais l'AfD comme « *groupe suspect d'extrême droite* », ce qui ouvre le recours légal à des moyens de renseignement pour le surveiller. Dans les premières années, seuls des membres, des sections ou des branches de l'AfD ont fait l'objet d'une telle procédure. Puis, de « *cas en évaluation* » en 2019, l'ensemble du parti [est devenu un « cas suspect »](#) en 2021 – une décision poursuivie en justice par l'AfD, qui a [perdu en appel](#) en mai dernier.

Si le parti d'extrême droite en est là, c'est en raison d'une mécanique implacable, selon laquelle des cadres « pragmatiques » ont fait alliance avec les courants les plus fondamentalistes pour gagner du pouvoir en interne, avant d'être eux-mêmes dévorés par l'influence croissante de leurs partenaires.

L'histoire de l'AfD est une succession de crises de leadership, lequel s'est déplacé toujours plus vers l'extrême droite.

Martin Baloge, chercheur

Le drame s'est déroulé en trois actes. Au printemps 2015, la faction nativiste de Björn Höcke, Der Flügel, publie une « résolution d'Erfurt » dans laquelle la direction est défiée et renvoyée à l'*establishment* honni. À deux semaines du congrès de juillet, la codirigeante [Frauke Petry](#) lâche le fondateur Bernd Lucke et donne raison à Björn Höcke. Elle dirige alors le parti avec Jörg Meuthen. Si elle assoit une ligne xénophobe et islamophobe, elle finit par se fatiguer des provocations révisionnistes de Höcke.

Une deuxième crise interne s'ouvre donc en 2017, lorsque Frauke Petry dépose une motion pour exclure le dirigeant thurinois, et une autre pour acter une stratégie plus « réaliste » de conquête du pouvoir. Lors du congrès du parti, les délégués refusent de les examiner. Pis, Jörg Meuthen reprend à son tour les arguments de la faction Der Flügel pour attaquer violemment Frauke Petry. Désavouée, celle-ci rompt avec l'AfD une fois les élections passées, prestement accompagnée vers la sortie par Alice Weidel, alors dirigeante du groupe parlementaire.

Selon une fascinante répétition de l'histoire, la troisième crise se fait au détriment de... Jörg Meuthen. Un peu embêté par la classification à l'extrême droite de Der Flügel par les services de protection de la Constitution, il tente d'apaiser ces derniers par une série de mesures, dont l'exclusion d'une des figures de cette faction, Andreas Kalbitz. Il devient à son tour la cible d'une fronde qui le pousse à quitter le parti en janvier 2022.

À lire aussi

[« Contre le radicalisme de droite, l'Allemagne a une politique publique. Pas la France »](#)
21 mai 2023

Lors du congrès qui suit, le cycle s'achève. « *Pour la première fois, Der Flügel a sécurisé une majorité formelle dans l'exécutif du parti* », notent Bartek Pytlas et Jan Biehler [dans un article académique](#). Les politistes rappellent que cette faction extrémiste n'avait pourtant que peu de pouvoir formel au départ, et que le contexte allemand était riche en incitations à la modération. Mais les partisans de Björn Höcke ont construit un redoutable « *soft power idéologique* » en se posant comme les gardiens de l'esprit véritable de l'AfD, tandis que les élites du parti ont légitimé et matérialisé ce pouvoir en croyant l'instrumentaliser pour leurs luttes internes.

« *L'histoire de l'AfD peut être lue comme une succession de crises de leadership, lequel s'est déplacé toujours plus vers l'extrême droite* », résume Martin Baloge, politiste et auteur de *La Politique en Allemagne* (La Découverte, 2024).

Une habileté à surfer sur l'addition des crises

Pourquoi une ligne toujours plus subversive n'a-t-elle pas été sanctionnée dans les urnes ? Les spécialistes contactés partagent leur accablement à cet égard. « *Cela me laisse perplexe* », soupire Kai Arzheimer. « *C'est une question qui m'obsède*, avoue Martin Baloge. *En Allemagne, tout un édifice juridique et politique a été construit sur la volonté d'empêcher des formes de gouvernement autocratique. Cela n'a pas suffi à entraver la progression d'une force telle que l'AfD. Clairement, le rapport à l'extrême droite et à ce qui est dicible dans l'espace public se transforme.* »

Un certain nombre de facteurs peuvent néanmoins être cités. Comme on l'a vu dans le premier volet de cette série, il existait déjà dans l'opinion une masse d'attitudes xénophobes, racistes et autoritaires sans débouché politique direct. L'AfD, ayant surmonté les barrières qui avaient jusqu'à présent empêché toute percée de l'extrême droite au niveau fédéral, a eu le temps de s'installer dans le paysage pour qu'elles se traduisent sur plan électoral.

En 2020, l'AfD a rapidement chevauché les contestations des confinements et de la politique vaccinale.

Entre la fin des années 2010 et le début des années 2020, le contexte s'est révélé porteur. D'abord en raison des évolutions du système partisan. En Allemagne comme ailleurs, l'empreinte sur la société des deux grands partis, CDU (conservateur) et SPD (social-démocrate), s'est nettement réduite. *« Chacun d'eux a pu compter jusqu'à un million d'adhérents par le passé, rappelle Martin Baloge. Aujourd'hui, leurs étiages respectifs se situent sous la barre des 400 000 membres, de plus en plus vieillissants et de moins en moins représentatifs de la diversité sociale. »*

Le chercheur ajoute que si les coalitions gouvernementales sont de rigueur dans un pays qui pratique le scrutin proportionnel, il s'est révélé plus gênant que la CDU et le SPD gouvernent ensemble si longtemps durant les dernières années. *« Les grandes coalitions se sont succédé pendant les années Merkel (douze années sur seize), écrit-il dans son livre, et ce qui devait rester un mode de gouvernement exceptionnel est devenu une pratique politique régulière »,* si bien que les deux partis sont devenus *« difficiles à distinguer »*.

À lire aussi

[L'Allemagne s'enlise dans une crise économique structurelle et profonde](#)

16 février 2025

Or, en parallèle, le pays a traversé plusieurs crises susceptibles de nourrir les crispations identitaires, anti-européennes et antisystème. Si la dénonciation de la solidarité avec les pays du sud de la zone euro a été le premier moteur, le refus de l'accueil des exilé·es en a été un autre, puissant et reboosté à chaque événement traumatique mettant en cause des personnes migrantes ([violences sexuelles à Cologne](#) en 2016, [attentats djihadistes](#) récurrents, et tout récemment [une attaque au couteau](#) commise par un Afghani, *a priori* sans motivation terroriste).

Avec l'irruption de la pandémie de covid, l'enjeu migratoire a reflué dans le débat public, et l'AfD en a d'ailleurs pâti lors du scrutin fédéral de 2021. Dans la revue *German Politics*, les politistes Michael Hansen et Jonathan Olsen [ont estimé](#) que le parti a cependant fait la preuve, cette année-là, de sa capacité d'exploiter un nouvel enjeu pour capturer les ressentiments à l'égard du pouvoir et des élites.

De fait, en 2020, l'AfD a rapidement contesté les confinements et de la politique vaccinale. Sa dénonciation de *« l'hystérie du virus »* et son slogan *« L'Allemagne. Mais normale »* ont eu un réel effet mobilisateur. *« Il était sans doute inévitable que l'AfD peine à maintenir ou augmenter sa part des votes »,* analysent les deux chercheurs, mais le parti *« a été capable de retenir un noyau significatif d'électeurs et d'effectuer des percées profondes parmi d'anciens électeurs de la CDU »*.

Depuis, le parti a cultivé sa singularité en s'opposant farouchement au *Zeitenwende*, [cet horizon de réarmement](#) et de meilleure contribution à la défense de l'Europe, promu par le chancelier sortant, Olaf Scholz, au lendemain de l'invasion de l'Ukraine, et applaudi par tous les partis de gouvernement. La menace du déclin économique faisant son retour, l'AfD n'a aucun mal à vanter un rapprochement avec la Chine autant qu'avec la Russie, ni à l'articuler avec ses obsessions antimigratoires et sa dénonciation des bureaucrates bruxellois.

L'ancrage à l'Est

Par-delà la ductilité tactique de l'AfD, le message porte auprès d'une sociologie désormais bien identifiée. « *L'électorat du parti est majoritairement masculin, issu de milieux populaires ou de la petite classe moyenne, et doté d'un niveau d'instruction inférieur ou égal au baccalauréat, résume Kai Arzheimer. C'est moins la pauvreté réelle que la peur de l'avenir qui nourrit ce vote.* »

Non seulement cette sociologie est surreprésentée à l'Est, mais une fois tous les facteurs pris en compte, précise le politiste, on observe que le seul fait d'y résider a un effet positif sur le vote en faveur de l'AfD. Logiquement, les performances les plus spectaculaires de l'extrême droite aux scrutins régionaux ont été accomplies à l'Est. Et lorsqu'on regarde la carte des résultats par Land lors des élections fédérales de 2021, le contraste entre les deux Allemagne unifiées en 1990 est saisissant.

Comparer des régions entières risque d'être trompeur : à l'Ouest comme à l'Est, l'AfD est en difficulté dans les espaces métropolitains dynamiques et les territoires les plus prospères, et à la fête dans les campagnes isolées et les villes modestes de régions économiquement à la traîne.

Il n'en reste pas moins que le choc de l'unification – industriel, social et démographique – a laissé des cicatrices douloureuses dans les nouveaux Länder. Les scores de l'AfD en disent long sur le rejet qu'y suscitent les partis de gouvernement mais aussi la gauche radicale, qui a incarné un temps une identité orientale blessée par la supériorité des élites occidentales.

Si la greffe de l'extrême droite a pris aussi facilement à l'Est, notamment dans la jeunesse, c'est que « *les habitants ne se rattachent à aucun grand récit* », [écrit le géographe Boris Grésillon](#) dans *Le Monde diplomatique* : « *ni celui du "travail de mémoire" qui a donné la possibilité aux Allemands de l'Ouest de saisir la portée exceptionnelle du crime nazi, ni celui de la construction européenne, qui les a largement ignorés* ».

Parce que les difficultés allemandes y sont concentrées et parce que l'histoire de la région a des effets propres, l'ancienne Allemagne de l'Est est tout à la fois une zone de force, un laboratoire et un front pionnier de l'extrême droite radicale et impénitente qu'incarne aujourd'hui l'AfD. Le scrutin du 23 février devrait permettre de le vérifier.

[Fabien Escalona](#)